

C'est un plaisir pour moi d'avoir l'occasion de prendre la parole à cette réunion de personnalités universitaires aussi tôt après avoir assumé mes nouvelles fonctions de secrétaire d'État aux Affaires extérieures. C'est de fait le premier discours que je prononce en public en cette qualité et je crois que c'est une occasion particulièrement appropriée parce que vos préoccupations et les miennes ont de nombreux points en communs; n'apparaît-il pas clairement en effet à tout étudiant des affaires internationales que les activités et les aspirations des 370 millions de personnes qui vivent en URSS et en Europe de l'Est revêtent nécessairement une importance cruciale du point de vue des questions, plus amples, de la paix et de la stabilité mondiales qui préoccupent nécessairement tous les gouvernements. Nos préoccupations se complètent d'une autre manière, car, du fait que votre activité s'exerce principalement dans les secteurs universitaire et privé, et que la mienne a trait au secteur public, nous contribuons les uns comme les autres, de façons différentes, à élargir les contacts et à approfondir la compréhension mutuelle qui sont des éléments indispensables de meilleures relations Est-Ouest.

Le Canada occupe depuis longtemps un rang éminent parmi les pays occidentaux qui ont cherché à améliorer ces relations par le processus que nous appelons la détente -- soit la diminution des tensions et la promotion de la coopération sur la base de la confiance mutuelle et des avantages réciproques. Nous savons depuis longtemps qu'un équilibre des forces militaires ne suffit pas à une sécurité durable. De concert avec nos alliés, au sein de l'OTAN, nous avons donc recherché la sécurité au moyen de meilleures relations entre les gouvernements. Il est significatif, à mon sens, qu'une attitude particulièrement canadienne à l'égard de l'alliance -- attitude que M. Pearson a préconisée durant tant d'années -- se soit appuyée précisément sur ce processus. Au cours des années soixante, l'OTAN a commencé à évoluer dans un sens qu'elle recherchait depuis longtemps, c'est-à-dire vers le rôle d'une organisation à caractère vraiment consultatif où il est possible de discuter des grandes questions de la paix et de préparer le terrain pour un relâchement des tensions dans un continent particulièrement tendu -- l'Europe. Cela ne signifiait pas évidemment l'abandon des moyens physiques de sécurité en faveur d'une détente encore hypothétique. On ne peut espérer, voire souhaiter, que la politique puisse se retourner comme une crêpe dans une poêle. Mais le changement est de l'ordre des choses, et le monde ne restera jamais comme il est si l'on considère l'appétit de connaissances de l'homme et son talent pour la technique. S'il est une leçon que nous avons apprise dans l'Ouest au cours de ces dernières années riches en événements, c'est que le changement n'est mauvais que s'il est provoqué par des convulsions violentes, l'essentiel étant de veiller à ce qu'il s'accomplisse d'une façon pacifique, graduelle et ordonnée.